

Petite et grande vie de Marina Tsvetaïeva. La présence de Jeanne d’Arc dans l’œuvre poétique

CAROLINE BÉRENGER

En cherchant les traces de Jeanne d’Arc dans la poésie de Marina Tsvetaïeva¹, on découvre une image *in praesentia* et *in absentia*, une présence diffuse à différents degrés d’intensité. Comment la poétesse s’approprie-t-elle cette figure médiévale du catholicisme, symbole de l’identité culturelle française, pour la transporter en Russie orthodoxe à l’époque révolutionnaire ? Comment s’entremêlent l’histoire et le mythe, l’hagiographie et le folklore, les éléments chrétiens et païens, pour engendrer un être protéiforme doté d’une forte résonance autobiographique ? Nous esquisserons quelques réponses à ces questions en étudiant le personnage historique comme incarnation du sujet lyrique, puis le personnage légendaire en tant que vecteur du génie poétique, et enfin nous interrogerons le destin tragique du poète à la lumière de la mission johannique.

1. Nous avons opté pour l’orthographe « Tsvetaïeva » afin de l’harmoniser avec les autres transcriptions du recueil, cependant la plupart des œuvres de la poétesse sont publiées en français sous le nom « Tsvetaeva » que nous conservons donc dans les références ci-dessous.

La figure historique comme incarnation du sujet lyrique

La fabrication du mythe de Jeanne d'Arc remonte au milieu du XIX^e siècle. Jules Quicherat a réuni et édité les principales sources historiographiques². Les artistes, écrivains, peintres et musiciens se sont emparés du personnage dans le contexte d'une fascination pour le Moyen Âge. Le romantisme a offert une seconde vie à la sainte en revisitant l'héritage médiéval. Sa béatification en 1909, suivie de sa canonisation en 1920, lui donne une actualité au début du XX^e siècle. La ferveur populaire qu'elle suscite dépasse les frontières de la France. Jeanne occupe une grande place dans l'imaginaire russe³. À ce titre, l'intérêt de Marina Tsvetaïeva est éclairant. Élevée dans une atmosphère qu'elle qualifie de « chevaleresque », elle a bénéficié de l'érudition paternelle, celle d'un théologien, historien de l'art et fondateur du Musée des Beaux-Arts de Moscou. Sa mère, pianiste de talent, l'initia à la musique et à la culture allemande. Tsvetaïeva connaissait la tragédie de Schiller, *La Pucelle d'Orléans*⁴. Elle a lu le récit de Jules Michelet qui a frappé les esprits⁵, elle mentionne aussi l'étude d'Andrew Lang⁶ et parmi ses livres préférés figure le roman de Marc Twain⁷. Elle connaissait sans doute *La vie de Jeanne d'Arc* d'Anatole

2. Le *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc* fut publié en cinq volumes entre 1841 et 1849.

3. Voir D. M. Bulanin, *Žanna d'Ark v Rossii. Istoričeskij obraz meždu literaturoj i propagandoj* [Jeanne d'Arc en Russie. La figure historique entre littérature et propagande], M. – SPb., Alʹjans-Arxeo, 2016.

4. L'œuvre, datée de 1841, a inspiré l'opéra de Giuseppe Verdi, *Giovanna d'Arco* (1845), et celui de Piotr Tchaïkovski, *La Pucelle d'Orléans*, composé en 1881.

5. *Jeanne d'Arc* de Jules Michelet est publiée en 1841 dans le tome V de son *Histoire de France*, aux Éditions Hachette, puis avec de légers remaniements en 1853 dans une collection grand public, la « Bibliothèque des chemins de fer. Histoire et Voyages ».

6. L'écrivain écossais Andrew Lang (1844-1912) publia *The Voices of Jeanne d'Arc* en 1895. Professeur à l'université St Andrews, spécialiste du folklore, éditeur et traducteur de recueils de contes et de légendes du monde entier, il s'intéressait aux manifestations du surnaturel dans l'histoire et la religion. Tsvetaïeva se procure l'ouvrage en 1932, voir Marina Tsvetaeva, « Vif sur vif », in *Id.*, *Œuvres*, t. 1, *Prose autobiographique*, trad. de Nadine Dubourvieux, Luba Jurgenson & Véronique Lossky, Paris, Seuil, 2009, p. 257.

7. Voir Marina Cvetaeva, *Zapisnye knižki v dvux tomach* [Carnets de notes en deux tomes], éd. de Elena Korkina & M. Krutikova, M., Ellis Lak, 2000, t. 1, 6,

France et peut être la biographie passionnée de Joseph Delteil⁸. « Je vis sous une avalanche de livres. Six livres sur Jeanne d'Arc (A. France, Michelet, Lamartine et d'autres) », écrit-elle dans son carnet en octobre 1919⁹. En revanche, elle n'a pas eu connaissance de l'ouvrage plus tardif de Dmitri Méréjkovski¹⁰, qui considère la jeune fille comme un pilier de l'Église chrétienne universelle et la compare à une autre mystique française, Thérèse de Lisieux, sur laquelle nous reviendrons.

Jeanne d'Arc est omniprésente dans les poèmes écrits entre 1917 et 1922¹¹. Pour Tsvetaïeva qui tente de survivre au chaos révolutionnaire et à la guerre civile, elle est un modèle de courage et de résistance. Un parallèle s'établit entre la guerre de Cent Ans et la Révolution russe. Il existe trois niveaux d'inscription du personnage dans l'œuvre poétique : explicite, estompé et allusif.

Trois poèmes que l'on pourrait qualifier de « poèmes-vies » lui sont dédiés, dans lesquels elle apparaît sous les traits de la sainte com-

p. 428. En 1896, paraissent les *Personal recollections of Joan of Arc* de Marc Twain (1835-1910). Ce roman historique est une biographie attribuée à un auteur fictif, Louis de Conte, le page de Jeanne. Il est traduit l'année suivante en russe, avec des passages censurés. L'actrice Sonia Holliday a offert ce livre à Tsvetaïeva en 1919, voir Marina Tsvetaeva, « Histoire de Sonetchka », in *Prose autobiographique*, *op. cit.*, p. 430 : « Je vous ai apporté un cadeau, mon livre préféré, un livre sur Jeanne d'Arc, vous ne le connaissez pas ? Un livre de Marc Twain, remarquable » ; p. 432 : « Le livre sur Jeanne d'Arc portait cette inscription : nous aimons, vous et moi, la même chose ».

8. Les biographies *Vie de Jeanne d'Arc* d'Anatole France et *Jeanne d'Arc* de Joseph Delteil ont été publiées en France respectivement en 1908 et 1925, puis traduites en russe en 1928.

9. Marina Cvetaeva, *Zapisnye knižki ...*, *op. cit.*, t. 1, 6, p. 440.

10. Dmitrij Merežkovskij, *Žanna d'Ark i Tret'e Carstvo Duxa* [Jeanne d'Arc et le troisième royaume de l'esprit]. L'étude, datée de 1938, est contenue dans *Lica svjatyx ot Iisusa k nam. Pavel Avgustin, Francisk Assizskij, Žanna d'Ark* [De Jésus à nous. Paul, Augustin, François d'Assise, Jeanne d'Arc], une trilogie écrite entre 1936 et 1938, publiée et traduite par Georges Tolstoï et Jean Chuzeville en France en 1941.

11. Voir M. V. Cvetkova, *Obraz Žanny d'Ark v xudožestvennoj mire Mariny Cvetaevnoj* [La représentation de Jeanne d'Arc dans le monde poétique de Marina Tsvetaïeva], *Vestnik Tambovskogo universiteta. Serija Filologičeskie nauki i kul'turologija*, 4/8, t. 2, 2016, p. 50-56.

battante. Désignée par son prénom russe, Ioanna, elle est rattachée à la tradition orthodoxe slave.

Le poème « Rouen », daté du 4 décembre 1917, est une petite hagiographie en vers, une forme de « vie-brève ». Jeanne d'Arc est saisie en action, lors de sa rencontre avec le Dauphin en février 1429 à Chinon. Elle aurait reconnu le futur roi de France, Charles VII, et l'aurait convaincu d'envoyer une armée pour lever le siège d'Orléans alors aux mains des Anglais. L'audace de la jeune fille est relayée par l'intonation impérieuse du poète dans un même sujet lyrique. La scène de la reconnaissance est prémonitoire : l'élu est accusé de lâcheté ; il n'est pas digne de son élection.

И я вошла, и я сказала:	Je suis entrée et j'ai dit :
– Здравствуй!	Bonjour ! Mon roi
Пора, король, во <i>Францию</i> , домой!	Il est temps de rentrer en France, chez toi !
И я опять веду тебя на царство,	Je te reconduirai jusqu'à ton trône.
И ты опять обманешь, <i>Карл Седьмой</i> ¹² !	Et tu me trahiras encore, ô Charles VII !

L'interpellation est vive et sévère, la messagère reste fidèle au commandement de Dieu, malgré l'indignité du prince :

Не ждите, принц, скупой и невесёлый,	Prince exsangue, avare et chagrin,
Бескровный принц, не распрямивший плеч,	Vous n'avez pas redressé les épaules
Чтоб Иоанна разлюбила – голос,	N'attendez pas que Jeanne cesse d'aimer
Чтоб Иоанна разлюбила – меч.	La voix – qu'elle cesse d'aimer le glaive.

Le poème fonctionne sur une double temporalité, prospective et rétrospective, avec une construction en miroir. Les événements sont relatés au futur et au passé. Ils semblent irréversibles avant même

12. Les traductions citées sont celles de Véronique Lossky. Marina Tsvetaeva, *Poésie lyrique*, t. 1. *Poèmes de Russie* (1912-1920) et t. 2. *Poèmes de maturité* (1921-1941), trad. de Véronique Lossky, Genève, Éditions des Syrtes, 2015. Marina Tsvetaeva, *Grands poèmes*, Genève, Éditions des Syrtes, 2018.

d'être accomplis. La répétition de l'adverbe « encore » (опять) souligne la volonté inébranlable de Jeanne. L'hémistiche « Tout recommence » (Всё будет вновь) insiste sur le déroulement inexorable des faits et sur sa fin tragique. Les adjectifs « dernier » (последний) et « premier » (первый) circonscrivent l'instant de la mise à mort.

И был Руан, в Руане – Старый рынок... Et il y avait Rouen, et à Rouen –
le vieux marché –
– Всё будет вновь: последний взор коня, Tout recommence : le cheval,
son dernier regard,
И первый треск невинных хворостинок, Et le premier craquement de
brindilles innocentes,
И первый всплеск соснового огня. Et le premier crépitement du feu
de pins.

L'imaginaire tsvetàïevien prend le relais. Les motifs du feu et du cheval font surgir de nouvelles images visuelles et sonores. L'animal auxiliaire symbolise l'inspiration poétique chez Tsvetaïeva. L'embrasement transforme la scène du supplice en une vision de beauté.

А за плечом – товарищ мой крылатый Mais derrière l'épaule – mon
camarade ailé
Опять шепнёт: – Терпение, сестра! – Murmure à nouveau – patience,
ma sœur –
Когда сверкнут серебряные латы Bientôt brilleront les cuirasses
argentées
Сосновой кровью моего костра. Sous le premier saignement des
pins de mes flammes.

Deux brefs poèmes des 8 et 10 octobre 1918 forment un triptyque avec le précédent. Le premier fait allusion aux voix de Jeanne qui en a témoigné lors de son procès. En 1425 à Domrémy, la jeune paysanne âgée de treize ans, aurait reçu le message divin par l'intermédiaire de l'archange saint Michel et des saintes Catherine et Marguerite. La révélation se matérialise sous la forme d'un glaive et d'une croix tombés du ciel. Ioanna est appelée Vierge-roi (Дева-Царь), en signe de parenté avec un personnage de la tradition orale aux attributs guerriers :

Был мне подан с высоких небес Du haut des cieux, j'ai reçu
Меч серебряный – воинский крест. Une épée d'argent, une croix
militaire.

Был мне с неба пасхальный тропарь:	Du ciel m'est venu un chant de Pâques :
– Иоанна! Восстань, Дева-Царь!	– Jeanne, lève-toi ! Vierge – fille de roi !

Le verbe « se lever », employé à l'impératif et au passé, signifie l'ordre (восстань) puis l'allégeance (восстала). L'usage du pluriel suggère la grandeur du combat. Les procédés poétiques de Tsvetaïeva, symbolisation, concrétisation, amplification, intensification, combinés à un vers dense et elliptique, renforcent la puissance évocatrice de la scène. La « chair » (плоть) est le réceptacle et l'instrument de la volonté divine :

И восстала – миры побороть –	Et elle s'est levée à la conquête des mondes
Посвящённая в рыцари – Плоть.	Consacrée chevalier – la Chair.

Les derniers vers laissent entendre la voix de Tsvetaïeva, qui conçoit l'exercice de son art comme un geste sacrificiel. La mission est magnifiée par l'intonation solennelle du verbe poétique :

Подставляю открытую грудь.	J'offrirai ma poitrine à découvert,
Познаю срединную суть.	Je connaîtrai l'essence profonde,
Обязуюсь гореть и тонуть.	Je m'engage à brûler et à sombre.

Le second poème est une miniature allégorique. Le périple de Jeanne est évoqué dans la personnification de l'amour :

Любовь! Любовь! Куда ушла ты?	Amour ! Amour ! Où es-tu parti ?
– Оставила свой дом богатый,	Abandonnant ta riche maison,
Надела воинские латы.	Tu as revêtu l'armure de guerre.
– Я стала Голосом и Гневом,	Je suis devenue voix et colère,
Я стала Орлеанской Девой.	Je suis devenue la fille d'Orléans

La « voix » (голос) et la « colère » (гнев) manifestent la présence divine dans le corps de Jeanne. Le verbe « devenir » (стать) a une valeur performative. La périphrase « fille d'Orléans » (Орлеанской Девой) renvoie à un épisode célèbre. Le siège de la ville du 29 avril au 8 mai 1429 s'achève par le recul des Anglais dont la domination est fragilisée, et par la victoire des Français qui entament la reconquête du

royaume. Il marque un tournant dans la guerre de Cent Ans. Ces trois poèmes esquissent une biographie de Jeanne d'Arc à partir des épisodes clés de sa vie. Ils s'achèvent par une profession de foi poétique de Marina Tsvetaïeva. L'héroïne est prête à mourir pour accomplir sa mission.

Il existe un deuxième niveau d'inscription de la figure. Il se manifeste comme un halo, sous la forme d'images floutées, de métaphores filées et de mots-signaux. Les voix annonçant la venue de l'inspiration rappellent celles de Jeanne. Elles viennent d'un autre monde :

Вот: слышится – а слов не слышу,	Voilà, j'entends – mais pas les mots,
Вот: близится – и тьмится вдруг...	Cela s'approche puis s'obscurcit
Но знаю, с поля – или свыше –	Mais je sais : du champ ou de plus haut !
Тот звук – из сердца ли тот звук ¹³ ...	Vient-il du cœur – ce son ?

Dans la strophe suivante, le « martyr de feu » (огненные муки) et le geste d'offrande d'une jeune fille sont des allusions transparentes :

Я к небу воздеваю руки –	J'élève les bras vers le ciel,
Как – древле – девушка одна...	Comme une autre vierge, jadis.

Dans un poème de mai 1920, le sujet lyrique est cloué au pilori. Il aperçoit « le nimbe rouge de Rouen » (красный нимб Руана). Derrière la représentation du poète crucifié se lit la déréliction de Tsvetaïeva dont la fille cadette est morte de faim au mois de février de la même année¹⁴ :

Сей столб встаёт мне, и не рокот	Ce pilori dressé pour moi aux
толп –	petits jours, les foules
То голуби воркуют утром рано...	Murmurent, mais non ! Des
	colombes roucoulent.
И всё уже отдав, сей чёрный столб	J'ai tout perdu mais n'ai pas fait l'échange

13. Ce poème de 1918 a été remanié en 1939.

14. Irina, née le 13 avril 1917, est morte le 16 février 1920 dans un orphelinat en banlieue de Moscou. Victime de malnutrition, elle souffrait aussi de troubles neurologiques.

C'est un front altier qui fait face au ciel :

Безупречен и горд	Sans reproche et fier,
В небо поднятый лоб,	Le front levé vers le ciel
Непонятен мне герб,	Le blason m'est peu clair,
И не страшен мне гроб ²⁰ ,	Le tombeau – sans peur,

Le poncif retrouve sa force initiale dans ces instantanés.

Il existe un troisième niveau d'inscription plus allusif encore. Il est perceptible dans des poèmes appartenant au cycle *Le camp des cygnes* (*Лебединый стан*), évoquant la défaite de l'Armée blanche. Jeanne d'Arc est invisible mais s'imprime en profondeur sous la forme d'une image archétypale, de sorte que l'on peut exhumer dans cet ensemble de poèmes un sous-texte johannique. Le recueil se présente comme un journal intime et comporte une dimension autobiographique. L'époux a gravé le nom de l'aimée sur son arme :

На кортике своем: Марина –	Sur ta dague tu as écrit Marina
Ты начертал, встав за Отчизну.	En te levant pour défendre la patrie.
Была я первой и единой	J'étais la première et la seule
В твоей великолепной жизни.	Dans ta splendide vie.

Les poèmes sont rythmés par des prières et suivent le calendrier des fêtes religieuses. Une jeune femme à cheval galvanise les troupes. Elle appelle à sauver le tsar, figure christique :

Это просто, как кровь и пот:	C'est aussi simple que la sueur et le sang :
Царь – народу, царю – народ.	Le tsar est au peuple, le tsar est le peuple.

Allégorie de la ferveur patriotique, elle est investie par Dieu :

На груди – ценою в три угодья –	Sur mon sein – prix d'une grande fortune
Господом пожалованный орден.	L'ordre que le Seigneur m'a conféré.

Sa posture martiale ouvre plusieurs poèmes :

Есть в стане моём – офицерская	Il y a dans ma stature une droiture
прямоть,	d'officier,

19. Поэме du 1^{er} novembre 1918.

20. Поэме du 26 août 1918.

Есть в рёбрах моих –
офицерская честь.

Il y a dans mes côtes un honneur
d'officier.

Un lys orne son bouclier, son blason est « une feuille d'érable, l'ordre du soleil et du lion » (Орден Льва и Солнца – лист кленовый²¹). Cygnes et corneilles, loup et agneau, composent un bestiaire héraldique. La personnalité lyrique revêt le costume de la chevalière pour accomplir son itinéraire poétique.

Dans le poème « Le Don » (« Дон »), la vision dernière de l'Armée blanche s'évanouit dans le lointain, mais sa disparition laisse un silage :

Белая гвардия, путь твой высок: Garde blanche, ton chemin est sublime.

Чёрному дулу – грудь и висок. À la bouche noire des fusils, offrez
tempes et seins.

Божье да белое твоё дело: Ton œuvre est blanche aussi, ô Dieu

Белое тело твоё – в песок. Et ton corps blanc ira dans le sable.

Не лебедей это в небе стая: Ce n'est pas l'envol des cygnes blancs
dans le ciel,

Белогвардейская рать святая C'est l'armée sainte de la garde blanche

Белым видением тает, тает... Vision blanche : elle fond et se perd...

Старого мира – последний сон: De l'ancien monde le dernier vers :

Молодость – Доблесть – Jeunesse – Courage –

Вандея – Дон. Vendée – le Don.

Le poème se construit sur un contraste entre le blanc et le noir, opposant la vie à la mort, les héros au cœur pur aux ennemis. Le langage symbolique des couleurs est propre à l'esthétique médiévale. Les anaphores et les inversions lexicales forment une chaîne paronomastique (Божье да белое твоё дело : Белое тело твоё). Des images mentales, appartenant à des temporalités éloignées, se superposent, comme des strates de mémoire remontant à la surface. Le syncrétisme des motifs approfondit la résonance de ce poème. Le dernier vers met en parallèle les combats entre les Armées blanche et rouge dans la région du Don et les massacres des Vendéens pendant la Révolution française. Ces vers, écrits après le coup d'État d'octobre 1917, témoi-

21. Le blason de Jeanne d'Arc est ainsi décrit : « D'azur à une épée d'argent garnie d'or mise en pal et férue dans une couronne royale du même, accostée de deux fleurs de lys aussi d'or ».

gnent du courage de Tsvetaïeva qui prend position pour les vaincus. Son engagement s'avère être moral avant d'être politique. Elle s'empare du mythe de Jeanne d'Arc pour évoquer les événements tragiques dont elle est témoin. Elle se forge une identité opposant l'absolu d'un destin à la violence aveugle du temps et s'inscrit dans une histoire mondiale du chaos, de la guerre de Cent Ans au Temps des troubles, de la Révolution française à la Révolution russe.

La figure mythique comme vecteur du génie poétique

Jeanne incarne aussi la puissance créatrice de Tsvetaïeva. Elle apparaît en filigrane dans des poèmes inspirés de la tradition orale russe. La figure est stylisée et se confond avec d'autres personnages du folklore. L'hybridation déclenche un processus d'involution du poème vers le conte et permet d'élaborer une forme originale, le poème-conte.

La sainte partage ainsi quelques traits avec Marina Mnieszek (1588-1610), à laquelle Tsvetaïeva s'identifie dans certains poèmes du recueil *Verstes II*, exemple de « lyrisme tsigane ». Polonaise catholique, elle fut l'épouse de deux usurpateurs, les Faux Dimitri, qui tentèrent de s'emparer du trône de Russie à l'époque du Temps des troubles. Elle est devenue une héroïne populaire de l'épopée orale, rivalisant avec le récit officiel, une figure contestataire, le visage féminin de la rébellion²². Dans la mythologie de Tsvetaïeva, c'est une « pélerine » (странница), errante et vagabonde, exaltant la liberté et la vie nomade ; « révoltée » (мятежница), refusant de se soumettre ; débauchée : « Je pêcherai, comme j'ai toujours péché avec passion » (Буду грешить, как грешу, как грешила со страстью). Elle réactive la légende noire de Jeanne la putain, hérétique et parjure, soupçonnée de commercer avec le diable, honnie par les Anglais qui voulaient la brûler. Ce sont deux femmes dangereuses, accusées de sorcellerie mais qui, aux yeux de Tsvetaïeva, sont rachetées par leur intégrité. Elles font sécession par amour.

Le double de Jeanne est la Vierge-Roi (Царь-девица), un personnage féminin des contes de fées russes, qui atteste de la composante

22. Après l'élection de Michel Romanov en 1613 qui met fin à la crise dynastique, elle est arrêtée et meurt en prison.

conte²⁴. Fureur et sauvagerie qualifient ce personnage féminin, dont les traits archaïques sont accentués, qui se caractérise par la transgression et l'hubris. Guerrière et sorcière, elle est la « soldate-bête » (зверь-солдатка), la « Princesse-Tornade » (Вихрь-Девница), la « Princesse de feu » (Жар-Девница), le « Tsar-Démon » (Царь-Демон).

День встает – врага сражаешь,	Le jour se lève – tu vains l'ennemi,
Полдень бьет – по чащам рыщешь,	Midi sonne – tu cours dans les fourrés,
Вечер пал – по хлябям пляшешь,	Le soir venu – tu dances sur les
	abysses,
Полночь в дом – с полком	La nuit dans la maison – tu festoies
пируешь.	avec l'armée.

C'est une « lionne » (львица) au « regard de feu » (на взор пожаром) et à la « crinière bouclée » (на кудри гривой), nourrie au « lait de fauve » (львиным молоком).

Бранный быт – моя забота!	Mon souci : une vie guerrière !
Мне иных забот – не надо!	Point n'ai besoin d'autre vie !

L'inversion des rôles sexuels est évidente dans l'épisode de séduction²⁵. La femme castratrice se jette sur le tsarévitch, objet de sa convoitise. Ce dernier, joueur de *gousli*, est efféminé et passif.

Как, к примеру, Дева-Царь я,	De même que je suis Princesse-Tsar
Так, выходит, – Царь-ты-Дева!	De même tu es, toi, Tsar-Vierge.

La piété religieuse laisse place à un paganisme outrancier. Jeanne d'Arc est intégrée dans la matière du conte russe par l'intermédiaire de la Vierge-Roi. Elle acquiert ainsi les propriétés du personnage merveil-

24. Il existe deux versions du conte dans le recueil d'Afanassiev. Voir V. B. Zuseva-Ozkan, *Obraz voitel'nicy v poëme « Car-Devica ». K voprosu o xarakterologii M. Cvetaevoy* [La figure de la combattante dans le poème « La Vierge-Roi ». La question de la catégorisation chez Tsvetaïeva], *Novyj filologičeskij vestnik*, 4/39, 2016, p. 71-86 et 1/40, 2017, p. 105-118.

25. D. V. Minec, *Personažnaja sistema poëmy M.I. Cvetaevoy « Car-Devica » v aspekte gendernoj transgressii. Lingvognitivnoe pročtenie* [« La Vierge-Roi » sous l'angle de la transgression des genres. Une lecture linguistique et cognitive], *Vestnik Čerepovečeskogo gosudarstvennogo universiteta*, 2/2, 2013, p. 76-80.

leux, que Vladimir Propp²⁶ définit non par ses qualités intrinsèques mais en tant que « facteur agissant », capable de surmonter les obstacles de l'aventure initiatique.

Le long poème de 1921 « Sur mon cheval rouge » (« *На красном коне* ») est librement inspiré du folklore russe. Une jeune fille est emportée vers le ciel à une vitesse foudroyante par un cheval de feu ailé.

Стоим, сплечившись круто:	Debout, épaules serrées,
Бок в бок, ладонь в ладонь.	Flanc contre flanc, paume contre paume,
Вплоть до ноги разутой	Jusqu'au pied déchaussé
Взмывает пенный конь...	S'élance un cheval écumant...

Le motif renvoie à quelques mythes littéraires fondateurs, il résonne avec la légende de Faust. La cavalière fait corps avec sa monture dans une alliance surnaturelle. Elle devient centaure. Son ravisseur est un démon. Le rapt fait écho au roi des Aulnes²⁷. L'envol est une allusion au mythe d'Icare qui se brûle les ailes en s'approchant du soleil : « O, qui a accroché Ces ailes impondérables À mes épaules ? » (О кто неведомых моих два Крыла за плечом Взвесил). Le mouvement ascendant est une chute inversée.

Кто это вдруг – взмахом плаща	Qui est-ce soudain – envol de la cape !
В воздух меня – вскинул?	Et me voilà, jetée en l'air !
Кто это вдруг – красным всплеща	Qui est-ce, jaillissement rouge soudain,
Полымем – в огонь синий!	Flamme dans le feu bleu !

L'instance lyrique perd ses attributs féminins et renonce à son humanité. Le poème est rythmé par la négation. Le motif de l'élection négative est récurrent : « Ton ange ne t'aime pas » (Твой ангел тебя не любит). Ce n'est pas la muse qui s'est penchée sur le berceau de la jeune fille, mais un génie qui s'est emparé de son âme. La perte et la transgression amoureuse sont les thèmes principaux de cette œuvre et se prêtent à une lecture psychanalytique.

26. Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, trad. de Maguerite Derrida, Tzvetan Todorov & Claude Kahn, Paris, Seuil, 1970 [éd. originale : 1928].

27. En 1933, Tsvetaïeva écrira un bref texte en prose sur le poème de Goethe de 1782 : « Deux rois des Aulnes » (« *Два лесных царя* »).

Мост ли дрожит, я ли – дрожу?	Est-ce le pont qui tremble. Est-ce moi ?
Кровь или вал – стонет?	Le sang ou la vague gémit ?
Окаменев – тупо – гляжу,	Pétrifiée, sans comprendre – je regarde,
Как моя жизнь – тонет.	Tomber et se noyer ma vie.

L'amour est une force destructrice, un facteur de dérégulation qui entraîne vers la sauvagerie. L'identité poétique cristallise la puissance des éléments.

Пляша от страшной красоты,	Je danse devant l'effrayante beauté,
На красных факелов жгуты.	Torches et flambeaux rouges,
Рукоплещу – кричу – свищу –	J'applaudis – je crie – je siffle –
Рычу – искры мечу.	J'envoie des étincelles.

La figure de Jeanne d'Arc s'impose pour mener un combat spirituel contre les forces obscures. L'amour est la valeur suprême.

– Я спас его тебе, – убей!	Je l'ai sauvé pour toi – tue-le !
Освободи Любовь!	Libère l'amour !

Le poème déroule une suite de visions et de rêves. Le participe passé « crucifié » (распят) et les révélations successives rappellent l'Évangile et l'Apocalypse de saint Jean. La bataille finale se déroule sur un paysage grandiose. Une silhouette cuirassée brandit un glaive de lumière.

Огромною битвой радуг –	Immense bataille d'arc-en-ciel,
Разлёт лампад.	Lumière des veilleuses,
– Прими меня, чист и сладок,	Reçois-moi, pur et doux
За ны – распят.	Crucifié pour nous.
[...]	
И входит, и входит стальным копьём	Et il entre, telle une lance d'acier
Под левую грудь – луч.	Sous le sein gauche – le rayon.

La fusion amoureuse de la femme et de l'animal donne naissance au génie poétique, symbole de la puissance créatrice.

Доколе меня	Jusqu'à ce que m'emporte
Не умчит в лазурь	Dans l'azur
На красном коне –	Sur son cheval rouge
Мой Гений!	Mon génie !

Dans ce poème, Tsvetaïeva emploie un double registre de création. Elle mêle la tradition orale et la culture livresque. Elle revient à un imaginaire primitif, tout en réintroduisant des sources savantes et en donnant au poème une coloration chrétienne.

La mission johannique et le destin du poète

Ainsi, Jeanne d'Arc incarne la personnalité lyrique de Marina Tsvetaïeva dans de nombreux poèmes composés pendant les années de grands tourments, jusqu'à son départ en émigration en 1922. Elle est souvent mentionnée dans ses écrits en prose, ses carnets et dans sa correspondance²⁸. Elle l'accompagne au quotidien et dans les moments critiques. Sa présence ne se limite pas à l'œuvre poétique, elle agit sur l'existence réelle de Tsvetaïeva qui en vient à aligner sa vie sur la sienne. Elle imprègne son tempérament et sa personnalité, si bien qu'il est possible d'interpréter le destin du poète à la lumière de celui de la sainte. La vocation est de l'ordre du devoir. Elle est portée par l'âme. Elle se déroule en trois temps : l'appel, le combat et le sacrifice.

Tsvetaïeva donne une solennité particulière à l'arrivée du poème. La description du processus créatif reflète sa conception tragique et romantique de la vie et de l'art. Comme Jeanne, elle entend des voix qui déterminent sa mission poétique. Ce sont des voix impérieuses auxquelles elle ne peut se soustraire : « À qui j'obéis. J'obéis à quelque chose qui sans cesse, de façon discontinue, résonne en moi, qui tantôt me dirige, tantôt me commande. Quand cela dirige – je discute, quand cela commande – je me soumets²⁹ ». Elle prête à ces voix une origine miraculeuse. Le poète recueille la parole divine, il a le devoir de transcrire l'indicible en écriture poétique.

Marina Tsvetaïeva mène un combat intérieur pour surmonter les épreuves. En Russie, elle invoque Jeanne dans les périodes de déses-

28. Elle avait le projet d'écrire une œuvre sur Jeanne d'Arc, mais ne l'a pas menée à terme : « J'écris Egorouchka – avec passion. Ensuite – quelque part très loin, l'Usurpateur – puis très haut dans les nuages, Jeanne d'Arc ». Lettre à Evgueni Lann du 22 janvier 1921, in Marina Cvetaeva, *Polnoe sobranie sočinenij* [Œuvres complètes], t. 6, *Pis'ma*, p. 181.

29. Marina Tsvetaeva, « L'art à la lumière de la conscience », in *Id.*, *Œuvres*, t. 2, *Récits et Essais*, trad. de Véronique Lossky, Nadine Dubourvieux & Luba Jurgenson, Seuil, 2011, p. 498.

poir : « Il y en a combien d'âme à cette hauteur en vrai ?³⁰ ». En exil, lorsqu'elle se sent désespérée, c'est encore Jeanne qui lui revient en mémoire. En 1927, dans *Ta mort* (*Твоя смерть*) et *Quelques lettres de Rilke* (*Несколько писем Райнер Мариа Рильке*), textes en prose rédigés après la mort du poète autrichien avec lequel elle a correspondu pendant l'été 1926, elle se souvient de la sainte³¹. Chaque fois que, par la mort une vie s'exhausse, le nom de Jeanne s'impose, comme dans « Vif sur vif » (« *Живое о живом* »), éloge funèbre de son ami, le poète Maximilien Volochine. Elle s'identifie à elle dans le combat qu'elle mène, dans l'adversité qu'elle affronte, dans l'engagement qui l'anime. Jeanne incarne l'héroïsme et l'exploit spirituel, le sacrifice consenti, la révolte face à l'inadmissibilité du monde.

Les dernières années en France et le retour au pays passent par une suite de renoncements. Abandonnée de tous, après « la catastrophe³² », Tsvetaïeva se forge une devise : « Ainsi rien ne m'est donné³³ » (*Так не дано мне ничеро*). Dans le poème « Douce France », elle est Marie Stuart, une femme de même trempe qui se prépare à monter sur l'échafaud : « Adieu France. Мне Францией – нету Нежнее страны » (*La France de tous les pays Le plus doux*). Elle découvre la mystique thérésienne : « J'ai le cœur voyant et les yeux aveugles : je sais tout, je ne sais rien³⁴ ». Jeanne n'ignore rien du supplice qui l'attend. Tsvetaïeva pressent qu'elle mettra fin à ses jours. Arrivée au port du Havre, le 12 juin 1939, elle écrit une lettre d'adieu à son amie tchèque, Anna Teskova, dans un train passant par Rouen, « où un jour la gratitude humaine a brûlé Jeanne d'Arc³⁵ » ; à Ariadna Berg, lui revient ce vers du testament de François Villon : « Et Jeanne la bonne Lorraine qu'Anglais brûlèrent à Rouen³⁶ ». C'est la prémonition de la tragédie

30. *Ibid.*, p. 428.

31. *Ibid.*, p. 221. Les noms de Jeanne et Vania, Ioanna et Ioan sont des figures paysannes appelées à un destin hors du commun. Ils sont réunis dans un vers qui clôture le récit.

32. C'est ainsi qu'elle fait allusion à l'affaire Ignace Reiss, un agent double assassiné en Suisse en octobre 1937, et dans laquelle son époux Sergueï Efron fut impliqué.

33. Poème écrit en mai 1938.

34. Lettre à Anna Teskova du 17 novembre 1937, Marina Cvetaeva, *Pis'ma 1937-1941* [Lettres 1937-1941], M., Ellis Lak, p. 84.

35. *Ibid.* p. 227.

36. *Ibid.* p. 230.

qui donne à sa vie et à son œuvre une inflexion tragique. Dans « Prière » (Молитва), elle suppliait Dieu : « Donne-moi la mort à dix-sept ans » (И дай мне смерть – в семнадцать лет !). En 1919, elle écrit : « Si j'ai pu cesser d'écrire des poèmes, je pourrai tout à fait, un beau jour, cesser d'aimer. Alors je mourrai³⁷ ». [...] « Je finirai par me suicider, c'est évident, car tout mon désir d'amour n'est rien d'autre qu'un désir de mort³⁸ ». Au jugement des hommes elle oppose celui de Dieu, le seul auquel elle se soumet au nom de son absolu poétique.

Le poème daté du 10 mai 1921 contient la quintessence de l'esprit de Jeanne d'Arc, une âme ailée et flamboyante.

Душа, не знающая меры,	Âme ne connaissant pas la mesure,
Душа хлыста и изувера,	Âme cravache, âme enragée,
Тоскующая по бичу.	Qui se languit du coup de fouet.
Душа – навстречу палачу,	Âme à la rencontre du bourreau,
Как бабочка из хризалиды!	Comme un papillon de sa chrysalide.
Душа, не съевшая обиды,	Âme qui n'a pas avalé l'offense,
Что больше колдунов не жгут.	Qu'on ne brûle plus les sorciers
Как смоляной высокий жгут	Comme une grande torche de résine
Дымящая под власяницей...	Qui fume sous un cilice
Скрежещущая еретица,	Et grince comme une hérétique
– Саванароловой сестра –	Sœur de Savonarole
Душа, достойная костра!	Âme qui mérite le bûcher !

Il est rythmé par une anaphore : le mot « âme » (душа) est répété à cinq reprises en début de vers. Les participes présents actifs, « ne connaissant pas » (не знающая), « se languissant » (тоскующая), « fumant » (дымящая), « grinçant » (скрежещущая), introduisent des mots longs avec des allitérations chuintantes qui amplifient la sonorité du substantif. Les rimes masculines qui alternent avec des rimes féminines dans un schéma croisé ont tendance au contraire à briser net la fin du vers. Le contraste renforce la dynamique du discours poétique. L'âme est comparée à une « chrysalide » (хризалиды), symbole de la métamorphose et à une « torche » (смоляной). Elle réclame la mort, elle exige le martyr. Elle veut brûler, périr, sombrer. Cette âme est le nom donné à l'incandescence qui caractérise la poésie de Tsvetaïeva, à l'intensité

37. Marina Tsvetaeva, *Carnets*, trad. de Éveline Amoursky & Nadine Dubourvieux, Genève, Éditions des Syrtes, 2008, p. 383, 14 mars 1919.

38. *Ibid.*

spirituelle qui lui ordonne de vivre dans le feu et de mourir sur le bûcher.

Ainsi se dévoile la petite et la grande vie de Marina Tsvetaïeva. Jeanne d'Arc possède une forte résonance autobiographique dans son œuvre. Elle se lève et part au combat. Austérité, loyauté et dévouement qualifient ses actions. Elle est le cœur ardent de sa poésie. Tsvetaïeva révèle l'amplitude du mythe et la dimension universelle de cette identité singulière. Elle en fait une figure synchrétique, à la croisée de plusieurs influences, reconnaissable d'une tradition à l'autre. Issue de la lignée des femmes puissantes de l'antiquité, reliées à la mort, à la guerre et à l'amour, à Ishtar, la déesse assyrienne, Sémiramis, la reine de Babylone, les divinités chthoniennes et les amazones, elle porte aussi les valeurs d'un monde chrétien, au-delà du schisme entre catholiques et orthodoxes.

Elle est Jeanne la porteuse de myrrhe (Иоанна Мироносица), témoin de l'annonce de la résurrection, dans l'Évangile de Luc, peut-être une apôtre de Jésus. Figure androgyne, elle se confond avec Jean (Иоан), le disciple que Jésus aimait, l'auteur du quatrième Évangile et le prophète de l'Apocalypse ; ou saint Jean Baptiste le précurseur, celui dont Salomé demanda la tête ; ou encore saint Georges terrassant le dragon sur son cheval blanc. Elle est le chevalier Bruncvik de Prague, statue d'un adolescent en armure, à la taille svelte et aux épaules pointues, le sosie de Tsvetaïeva.

Figure transgressive qui fraye avec l'image de la sorcière, elle resurgit dans la tradition orale et populaire, comme le vecteur d'un paganisme triomphant. Figure nombreuse, dont toutes les vies se mêlent par la proximité des noms. Jeanne d'Arc dépose son existence dans celle de Tsvetaïeva. En retour, celle-ci la fait advenir dans son propre destin. Dans un texte intitulé « Soirée de poétesses » (« Вечер поэтов »), elle affirmait que « la question féminine n'existe pas, il existe des réponses féminines aux questions humaines : Sapho, Jeanne d'Arc, sainte Thérèse, Bettina Brentano³⁹ ». La figure de Jeanne d'Arc lui offre un idéal de résolution du conflit métaphysique et de la tragé-

39. Marina Tsvetaeva, « Soirée de poétesses », in *Id.*, *Œuvres*, t. 1, *Prose autobiographique*, op. cit., p. 456.

die de l'existence. « Je suis impensable comme femme, comme poète simplement naturelle⁴⁰ ».

ERLIS— UR 4254
Université de Caen Normandie

40. Marina Cvetaeva, *Zapisnye knižki ...*, *op. cit.*, t. 1, 6, p. 365.